

tdg.ch

Décès d'un élu: Figure du libéralisme genevois, Jean-Michel Gros n'est plus

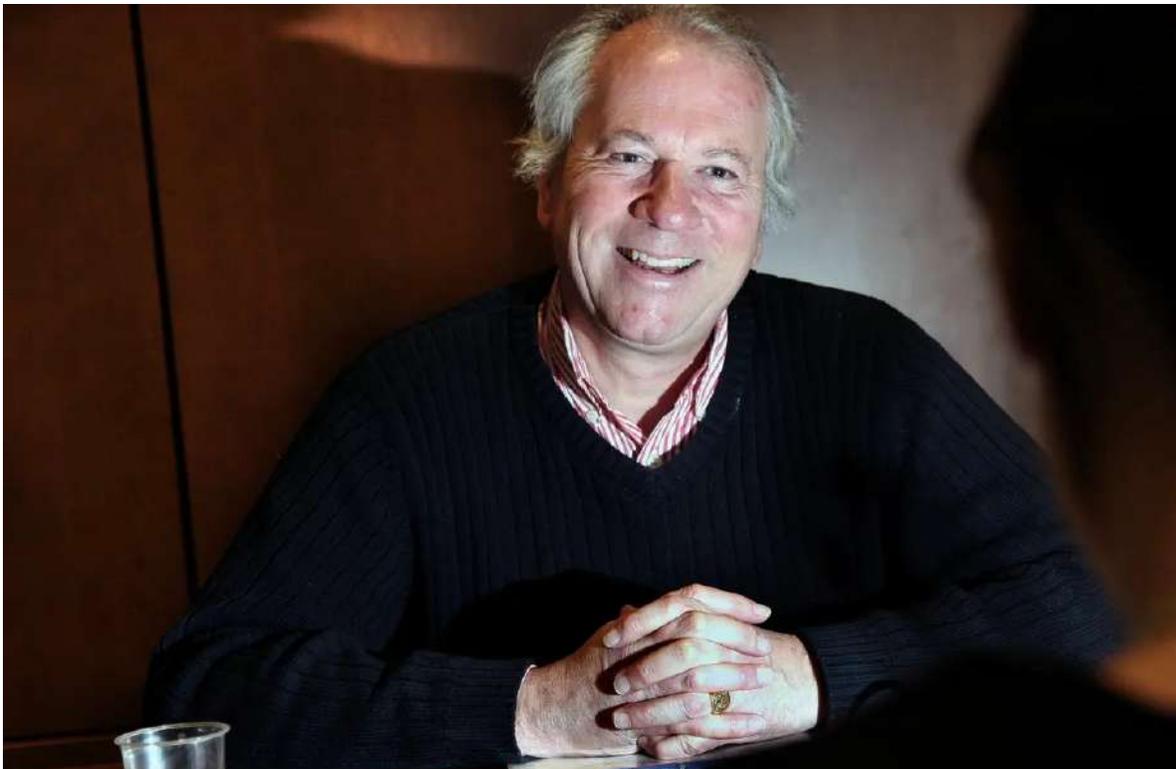
Emilien Ghidoni

3-4 minutes

L'homme, originaire de Dardagny, est décédé le 30 juin. Il fut conseiller national de 1987 à 1999. Martine Brunschwig Graf lui rend hommage.



Publié: 07.07.2023, 20h05 Mis à jour: 08.07.2023, 15h56



10-11.07.2023

Jean-Michel Gros en 2008

Olivier Vogelsang

La droite genevoise vient de perdre un de ses aînés. Jean-Michel Gros, né en 1953 dans le canton de Genève, était un cadre important du feu Parti libéral suisse, qui a fusionné avec le Parti radical en 2009. Il est décédé le vendredi 30 juin 2023, à 70 ans.

Avant de se lancer en politique, l'homme a étudié l'œnologie et exercé le métier de viticulteur. Il commence par siéger au Conseil municipal de Satigny de 1983 à 1987 et occupe aussi le poste d'adjoint au maire. En parallèle, il est élu au Grand Conseil genevois dès 1985. Il a aussi présidé la section genevoise du Parti libéral durant ces années.

Il accède ensuite au Conseil national. Jusqu'en 1999, il y défend les viticulteurs ainsi que les milieux économiques en général. En 1998, il dépose une initiative parlementaire qui permettra la création du partenariat enregistré pour les couples homosexuels. Après ce mandat, il siège au Grand Conseil genevois de 2001 à 2010 ainsi que quelques années à la Chambre de commerce et d'industrie genevoise.

Un homme élégant

Derrière le politicien à succès, c'est surtout l'homme qui manquera à ses proches. «C'était une personne avec des valeurs fortes. Il faisait de la politique avec conviction, tout en restant élégant et courtois», se souvient Martine Brunschwig Graf, ancienne conseillère d'État libérale et amie de Jean-Michel Gros.

Lorsqu'elle l'a rencontré, en 1984, elle n'était pas encore membre

du Parti libéral. «Il m'avait demandé un coup de main pour une campagne électorale, il était alors président du parti. Nous sommes devenus amis. Ce qui m'a marqué, c'est sa capacité à rester serein lors d'élections qui le concernaient. Il ne jouait pas sa vie.» Elle souligne qu'il n'a jamais hiérarchisé ses mandats politiques. «Que ce soit en tant qu'adjoint au maire, élu au Conseil municipal, au Grand Conseil ou au Conseil national, il gardait le même engagement.»

De sa carrière, la libérale-radical retient particulièrement son engagement pour le partenariat enregistré. «À cette époque, ce n'était pas facile de défendre un tel projet, relève-t-elle. Durant la campagne, il a reçu des commentaires désagréables et déplacés. Mais il a porté ce combat jusqu'au bout et il l'a gagné.»

Aujourd'hui, son décès laisse un vide. «J'ai perdu un ami, avec lequel j'avais des contacts réguliers. Il me manque déjà comme il manque à celles et ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer. Il n'y a pas suffisamment de politiciens et d'hommes comme lui.»